

J'ai vu une jeune personne noire tyrannisant tout un wagon...



C'était il y a quelques années. Cette jeune personne noire, donc, est montée dans le RER stationné en bout de ligne, avec visiblement l'espoir qu'une place soit libre parmi les quatre à gauche en entrant. Car de l'extérieur on pouvait le croire.

Pas de chance, il n'y avait là que trois occupants en effet mais le quatrième siège, ainsi que tout l'espace adjacent, était occupé par un amoncellement de bagages. Il n'y avait donc aucune place disponible à cet endroit précis mais il y en avait encore un certain nombre juste un peu plus loin. Il suffisait d'y aller.

La voyageuse s'est arrêtée devant le père de famille qui partait en vacances avec ses deux jeunes enfants et, mettant les poings sur les hanches, s'est exclamée à voix très haute : *« ça alors ! Mais c'est le Far West ici ! C'est du grand n'importe quoi ! On part en vacances, on occupe toute la place et personne ne peut s'asseoir ?...Vous vous moquez de qui, là ? Vous vous rendez compte ? C'est vraiment*

insupportable ! »



Abasourdi, le père de famille, qui était encore tout heureux de son départ une seconde avant, s'est assombri et il a bégayé quelque chose comme : *« oui je pars en vacances, je suis désolé, vraiment désolé, excusez-moi, mais que faire de mes bagages ? »*

La « jeune personne » diversitaire a levé la voix d'un ton : *« Que faire de vos bagages ? Mais je m'en moque complètement, moi, de vos bagages ! Simplement ne pas prendre toute la place, quoi ! Vous êtes d'un sans-gêne ! C'est inouï, enfin ! Ce n'est pas parce que je suis noire qu'il faut me parler sur ce ton et se comporter comme ça avec moi ! »*

Le vacancier en devenir a timidement répondu : *« mais enfin il y a plein d'autres places dans le wagon ! »*

Qu'avait-il osé dire là ? La jeune femme a explosé et l'a agoni d'injures. *« D'autres places dans le wagon ! Mais c'était là que je voulais m'asseoir, pas ailleurs ! Non mais ! Espèce de goujat ! Vous êtes bien comme tous les Français, un mal poli, un raciste, un... »* Elle hurlait et postillonnait.



Là, le père de famille s'est tout simplement basculé en arrière et a mis son chapeau sur sa figure, s'absentant définitivement de la conversation, pendant que ses enfants s'absorbaient dans la contemplation de ce qui se passait dehors. Le RER avait démarré.

Là-dessus, un monsieur distingué assis juste de l'autre côté de l'allée s'est adressé poliment à la femme hurlante et lui a dit très calmement : « *Madame, permettez-moi, asseyez-vous donc à côté de moi ! Vous voyez bien qu'il y a de la place ! On n'en manque pas !* »

Ce à quoi sans se démonter la furieuse a répondu : « *De quoi vous vous mêlez, vous ? D'abord, vous n'avez pas d'ordre à me donner, je ne suis pas votre esclave, l'esclavage est fini depuis longtemps ! Vous comprenez ou il faut vous faire un dessin ? Je m'assiérai quand je voudrai et où je voudrai ! Alors taisez-vous ! Non mais alors !* »

Puis elle a redoublé d'invectives et lâché un chapelet entier d'insultes vers ces sales Blancs qui, non mais quel culot, lui enjoignaient de s'asseoir, oubliant elle-même qu'elle ne demandait que cela quelques secondes auparavant. Elle avait perdu toute logique, si jamais elle en avait eu une.

À ce point, une dame très digne assise en face du monsieur

distingué eut le tort de se mêler à son tour à la conversation et dit gracieusement et d'une voix suave, en indiquant une place libre à côté d'elle : « *Mais Madame, asseyez-vous donc, je vous en prie, voyons, vous voyez bien qu'il y a de la place ici et aussi un peu plus loin.* »

Enragée, la harpie mugit : « *Et vous, mêlez-vous de vos affaires : pourquoi prenez-vous la défense de votre voisin ? C'est votre amant, vous avez couché avec lui ?* » et satisfaite de l'expression, elle répéta : « *Hein, vous avez couché avec lui ? Non, mais alors !...* » La dame très digne eut un haut-le-corps et s'enferma à son tour dans le silence, pendant que la "jeune personne noire" cherchait visiblement un nouvel interlocuteur pour le tyranniser et l'insulter à son tour.

Matés, rendus muets, les voyageurs navrés se terraient dans leurs pensées en évitant désormais de répondre à la tonitruante personne, ou même de la regarder pour ne pas déclencher des foudres pires que les précédentes.



La jeune Noire, toujours quillée au même endroit, les poings sur les hanches, entreprit alors un long monologue dans lequel il était question d'esclavage toujours pratiqué en Occident mais auquel il fallait résister et on allait voir

ce qu'on allait voir, du racisme des Français, abominable, de leur manque d'éducation, du colonialisme, et du capitalisme tant qu'on y était, etc.

On approchait alors de la station Charles de Gaulle-Étoile et le wagon était plein, mais cela ne l'empêchait pas de continuer son discours sous le regard absolument médusé des voyageurs, dans un silence sidéré.

Et tout à coup, elle se mit à chanter, d'une voix forte. Ce n'était pas une de ces mélopées nostalgiques de « negro spiritual », cela semblait un vrai chant de guerre, de libération, dans une langue inconnue. On l'écouta, bien obligés, comme lorsque par inadvertance on se trouve sous une grêle battante, le front penché, les yeux plissés, la tête dans les épaules, essayant d'éviter l'orage. Il faut avouer qu'elle chantait bien.

Le RER s'arrêta et les différents protagonistes descendirent et se perdirent dans la foule. La famille à l'origine de tout descendit avec ses valises. La jeune personne noire, qui ne s'était pas assise un instant et, si on peut le dire ainsi, avait fait le spectacle tout le long du trajet, disparut aussi.

Ne restèrent qu'une poignée de franchouillards et autres Blancs esclavagistes de souche qui échangèrent un regard soulagé et des sourires légèrement grimaçants.

Un des voyageurs étendit alors ses jambes, se relaxa, épongea son front et déclara, avant le départ du train : « *on est mieux sans ces gens-là, non ?...* » Les autres acquiescèrent.

J'étais dans ce wagon. J'ai perçu ce sentiment de tyrannie puis de libération.

Sophie Durand